sement d'une édition critique complète. » Grâce à ce travail, voilà son souhait réalisé plus de trente ans après avoir été formulé!

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Cahiers d'onomastique arabe (1988-1992). CNRS Éditions, Paris, 1993. 161 p.

Ce cinquième volume des *Cahiers d'onomastique arabe* publiés par l'« Onomasticum Arabicum » s'ouvre par une introduction de Jacqueline Sublet qui rappelle, compte tenu des particularités du nom arabe et du grand nombre de données fournies par les sources de toute nature, l'importance de l'onomastique pour l'histoire de l'Islam médiéval. Elle souligne que les contributions à cette livraison concernent l'ensemble du domaine islamique médiéval, de l'Iran à l'Espagne.

Les articles relatifs à l'Orient musulman sont les mieux centrés sur le type de source le plus fondamental pour les études d'onomastique arabe : les dictionnaires biographiques. Bernadette Martel-Thoumian (« Le dictionnaire biographique : un outil historique. Étude réalisée à partir de l'ouvrage de Saḫāwī : *Ad-ḍaw' al-lāmiʿ fī aʿyān al-qarn al-tāsiʿ* ») analyse méthodologiquement un dictionnaire égyptien des IXe/XVe s. renfermant 11860 notices. Denise Aigle, pour sa part, étudie « Le rayonnement d'une grande famille du Sud de l'Iran et sa contribution à la transmission du savoir šāfiʿite aux XIVe-XVe siècles » en se servant du même ouvrage. Leonard T. Librande (« The scholars of hadith and the retentive memory »), en se fondant sur celles des quelque 9 000 notices du *Tahḏīb al-tahḏīb* d'Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī (mort en 852/1449) qui se réfèrent à des personnages portant le qualificatif de *al-ḥāfiẓ*, propose de traduire ce terme par « celui qui a bonne mémoire », et donne de ce fait la préférence à la transmission orale. Il attire ainsi une nouvelle fois l'attention sur l'importance de ce dernier type de transmission du savoir dans la civilisation musulmane.

Trois articles aussi sont consacrés à l'Espagne musulmane. Ils portent sur une époque sensiblement plus haute, celle de la transition du califat aux *taifa*s, donc la fin du Xe et le début du XIe siècle de l'ère chrétienne. Ils utilisent une documentation moins surabondante et de nature un peu différente. Marie-Geneviève Guesdon, dans « Les *ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'* d'Ibn Ğulğul : une condamnation du régime ʿāmiride », rassemble, dans le cadre limité d'un article, une partie importante des conclusions de l'intéressante thèse qu'elle a soutenue en 1992 sur « Médecins et hommes de science en Espagne musulmane (IIe/VIIIe-Ve/XIe s.) ». À ses yeux, l'histoire des médecins de l'« Andalousien »[2] Ibn Ğulğul (qui écrit en 987-988) ne peut être considérée comme une description objective de la situation des médecins en al-Andalus. Compte tenu des opinions pro-omeyyades et anti-ʿāmirides de l'auteur qui s'y manifeste, cet ouvrage ne mentionne essentiellement, pour le Xe siècle, que les médecins du *dīwān al-mutaṭabbibīn* de l'époque califale, et laisse dans l'ombre ceux qui exerçaient hors de celui-ci, dont les non-musulmans, juifs ou chrétiens, et ceux qui se trouvaient dans

2. Pour utiliser le néologisme proposé par Jean-Pierre Molénat.

BCAI 12 (1996) Collectif: Cahiers d'onomastique arabe (1988-1992), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'entourage du « dictateur » de la fin du califat, al-Manṣūr ibn Abī ʿĀmir, qui gouverne effectivement à Cordoue entre 980 environ et 1002 en reléguant le calife Hišām II dans un rôle purement symbolique.

Les deux autres articles ont été rédigés par David Wasserstein, professeur à l'université de Tel Aviv. Ils portent l'un sur la liste des *laqab*s califiens qui apparaissent dans un passage du *Naqṭ al-ʿArūs* d'Ibn Ḥazm (mort en 456/1064), l'autre sur les *laqab*s du souverain ʿabbādide de Séville al-Muʿtaḍid billāh (qui règne de 433/1041-1042 à 461/1068-1069), tels que nous les fait surtout connaître la numismatique.

Jadis, ici-même, j'avais émis quelques réserves sur l'ouvrage de Wasserstein consacré à l'histoire des *taifa*s [3]. Le travail ne me paraissait pas renouveler l'histoire de la période autant qu'on pouvait l'espérer, alors qu'il me semblait que certaines sources, en particulier la numismatique, permettaient d'aller plus loin que ne le faisait l'auteur. Les deux articles complémentaires qu'il nous offre dans ce volume des *Cahiers* montrent que Wasserstein pouvait effectivement approfondir son étude, car il le fait ici d'excellente façon. Son étude comparée très précise des différentes versions conservées de la liste de *laqab*s fournie par Ibn Ḥazm l'amène à des conclusions prudentes du point de vue de l'histoire politique, plus nettes en ce qui concerne une transmission partiellement orale du texte, ce qui rejoint un point sur lequel insiste aussi, on l'a vu, L.T. Librande. Les quelques pages qu'il consacre aux *laqab*s d'al-Muʿtaḍid apportent à la fois d'intéressantes précisions sur l'état des sources numismatiques en ce qui concerne l'histoire d'al-Andalus, et des conclusions convaincantes sur la date à laquelle le second gouvernant ʿabbādide de Séville prit le titre d'allure nettement califienne d'al-Muʿtaḍid billāh. Il montre bien l'articulation de ce fait avec l'existence à la même époque du « faux califat » omeyyade de Séville, et avec le jeu des alliances entre *taifa*s.

Au total, donc, un ensemble d'excellente qualité, où les contributions sur l'Occident musulman représentent, me semble-t-il, une contribution de première importance à l'histoire de la vie politique d'al-Andalus au XIe siècle.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Martina MÜLLER-WIENER, *Eine Stadtgeschichte Alexandrias von 564/1169 bis in die Mitte des 9./15. Jahrhunderts. Verwaltung und innerstädtische Organisationsformen.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992. 15,5×23,5 cm, 333 p.

Il est sans doute déjà tard pour rendre compte de la thèse de M. Müller-Wiener sur Alexandrie, soutenue en 1991 et publiée en 1992. Mais c'est une étude de qualité qui fait partie désormais des instruments de travail utiles à qui voudra faire des recherches sur les époques ayyūbides ou mameloukes en Égypte, même si on doit être amené à formuler des réserves importantes de méthode.

3. Cf. *Bulletin critique*, n° 6 (1989), p. 174-178.

BCAI 12 (1996) Collectif: Cahiers d'onomastique arabe (1988-1992), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net